

TAKALIRE / SELECTION DE MAI 2018

Premiers Romans



***Ma reine**, Jean Baptiste Andrea

Été 1965. C'est en bordure de la vallée de l'Asse, dans une station-service obsolète, que vit Shell, jeune garçon handicapé mental, âgé de 12 ans. Ça fait déjà quelque temps qu'il ne va plus à l'école. Depuis que le médecin a estimé qu'il était trop différent des autres. Alors, pour s'occuper, et après un temps d'apprentissage conséquent, il a le droit maintenant de remplir les réservoirs des rares voitures qui passent par là. Redoutant que ses parents ne le placent dans un institut spécialisé, le jeune garçon va fuguer dans la campagne et rencontrer la jolie Viviane, une jeune parisienne en vacances. Au coeur de la Provence magnifique, sous un soleil écrasant, les deux jeunes adolescents vont nouer des liens singuliers.

Jean-Baptiste Andrea nous plonge dans une ambiance particulière, un peu hors du temps, comme si on était dans un rêve. Il décrit avec justesse et poésie les pensées de Shell, le regard qu'il porte sur lui, le rapport qu'il entretient avec les autres et le monde qui l'entoure. Le héros est attachant mais difficile pour autant de parler d'un témoignage concret car l'imaginaire est mêlé au réel et la langue est très poétique.



***Les rêveurs**, Isabelle Carré



Elle raconte la vie dans une famille tout sauf classique à travers les années 70 plutôt, comment en grandissant elle a cherché un cadre rassurant qu'elle finira par trouver au théâtre et au cinéma à défaut de le trouver dans la vraie vie, entre une mère aristo dépressive, un père designer homosexuel, un frère en quête de géniteur... Quel enfant ne rêve pas de liberté ? Mais alors que la vie pour la fratrie était d'abord un joyeux bordel organisé par des parents artistes, plutôt hors norme et très rêveurs, la réalité s'assombrit : la mère perd pied, le père part, la jeune fille perdue se retrouve seule à 14 ans dans son propre appartement alors qu'elle n'en demandait pas tant ! Comment cette enfant discrète jusqu'à l'effacement, qui tenta de se suicider à plusieurs reprises, a-t-elle choisi de passer dans la lumière tout en restant bien cachée derrière son maquillage et les costumes de ses personnages ?

Isabelle Carré nous livre ici un récit très émouvant qui mêle le romanesque et l'autobiographie. C'est un livre magnifique avec une belle écriture, fluide et élégante. Pourtant, les avis ont été très partagés à propos de cette lecture. C'est en fait un texte particulier qui demande d'être disponible pour s'attacher au personnage.



***Le lilas ne refleurit qu'après un hiver rigoureux**, Martha Hall Kelly

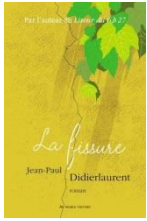


Le récit de trois femmes fortes embarquées dans la violence de la seconde guerre mondiale. Dans cette histoire nous allons suivre trois femmes aux personnalités hors du commun de l'aube de la seconde guerre mondiale aux années 1960. Ces trois personnages féminins principaux sont inspirés de jeunes femmes ayant réellement existé et ayant eu une destinée particulière durant cette grande guerre. Tout d'abord, nous suivons Caroline Ferriday, une jeune américaine qui tente par tous les moyens d'aider la France comme elle le peut et qui fera des choix déterminants, permettant à sa destinée de croiser les autres femmes fortes de ce roman. Ensuite, il y a Kasia, une jeune polonaise qui va vivre l'inimaginable, l'innommable. En effet, cette jeune fille va voir son pays envahi et va être déportée dans le seul camp de femmes existant : Ravensbrück. Elle va alors subir l'impossible et faire partie des femmes mutilées sur lesquelles les allemands expérimentaient « pour la science ». Enfin, nous allons suivre un personnage que l'on penserait détestable dès le premier abord : Herta Oberheuser. Celle-ci est la seule femme médecin qui sera jugée à Nuremberg pour crime contre l'humanité. Elle fait partie de l'équipe dédiée aux expérimentations sur les jeunes femmes.

Inutile de dire que la richesse du récit en plus de l'intrigue est incroyable. C'est un travail de recherche titanesque qu'a accompli l'auteur pour évoquer ce qui s'est passé de 1938 à 1958 et le lecteur apprend plein de choses. La manière de raconter est en plus très originale : en faisant alterner les voix des trois héroïnes, l'auteur nous maintient en haleine tout en parvenant à nous parler de choses très dures. Une fabuleuse histoire, un roman bouleversant.

Romans

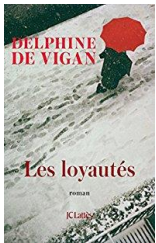
***La fissure**, Jean-Paul Didierlaurent



Dernier représentant d'une entreprise familiale de nains de jardins rachetée par une holding américaine, Xavier Barthoux mène une vie régulière et bien normée entre la tournée hebdomadaire de ses clients, son épouse, son chien et sa résidence secondaire des Cévennes, dont il vient juste d'achever de payer l'emprunt. Mais une fissure découverte sous la vigne qui cache le mur de sa maison va lézarder ce bel édifice... Animé par une unique obsession, réparer la fissure, il entreprend un périple extrême et merveilleux jusqu'à l'autre bout du monde.

L'auteur flirte dans ce roman avec le fantastique et on a du mal à adhérer au scénario de l'histoire. Le héros, totalement loufoque, ne ressemble pas du tout aux précédents héros de Didierlaurent. Le roman est pourtant fluide et facile à lire mais il n'a pas marqué les lectrices de Takalire qui vous invitent à lire également ses précédents romans, à titre de comparaison.

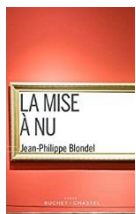
***Les loyautés**, Delphine De Vigan



Delphine de Vigan a le don de nous tenir en haleine de la première à la dernière ligne de son roman. Cette fois-ci, il s'agit d'un roman choral à plusieurs personnages. Hélène est professeur au collège. Elle a Théo et Mathis dans sa classe, en 5ème. Depuis la rentrée, elle s'inquiète de l'état de Théo. Elle sent qu'il se passe quelque chose dans la vie de cet enfant. Une profonde intuition. Elle sait, elle, ce qu'elle ressent, contrairement aux autres qui ne peuvent pas le faire. Théo a douze ans et demi. Un garçon plutôt timide, introverti, mal dans sa peau. Avec Mathis, ils ne se quittent plus. Les parents de Théo sont divorcés, il est en garde alternée, sa mère ne veut pas entendre parler du père et Théo ne raconte rien à personne. Mathis, lui, vit avec ses deux parents. Sa mère, Cécile, est mère au foyer et découvre un jour une autre facette de son mari. Mathis et Théo vont entrer dans le monde adulte par la mauvaise porte, et tout ce petit monde va se rencontrer de façon fortuite.

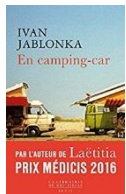
Ce livre, en peu de pages, parle de beaucoup de choses de manière juste : la maltraitance, l'amour maternel, le couple, l'amitié, l'éducation, Internet. Et surtout de loyautés : chacun sa vision à cause de son éducation, son milieu social, son vécu. Ces liens intérieurs nous définissent et Delphine de Vigan est sacrément douée pour explorer l'intime. Chaque personnage est très travaillé, l'écriture est fluide et même si ce roman est moins conséquent que ses précédents, l'auteur parvient à créer une vraie tension, un vrai suspense, jusqu'à la dernière page.

***La mise à nu**, Jean-Philippe Blondel



Un professeur d'anglais un peu désillusionné, à la veille de ses 60ans, voit à l'occasion d'un vernissage sur son chemin revenir un ancien élève jadis effacé devenu peintre célèbre et porteur d'une demande pour le moins incongrue qui fera remonter pas mal de souvenirs à la surface. Ce récit sera donc l'occasion pour Blondel de faire le bilan existentialiste de l'existence d'un personnage qui semble lui ressembler et partager ses passions : les voyages, la peinture, le Royaume UNI, l'enseignement. Une écriture pudique et une jolie histoire où littérature, nostalgie et peinture se mélangent habilement.

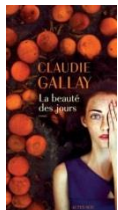
Jean Philippe Blondel nous propose un beau portrait d'homme qui doute, au cours d'un roman d'introspection intime et tendre. Les thèmes de la vieillesse, du regard en arrière jeté sur sa vie, des rencontres et des instants qui jouent un rôle important dans nos vies sont abordés ici. Une écriture élégante et délicate. On est séduit par le fond comme par la forme.



***En camping-car, Ivan Jablonka**

On sent que ce livre est écrit par un historien. Ivan Jablonka décrit les vacances de son enfance en camping-car avec ses parents et des amis. Cette façon de voyager était une sorte de signe de reconnaissance d'une certaine classe sociale de l'époque. Le combi WW était un symbole de liberté. L'enfant puis l'adolescent qu'il était est trimballé par ses parents, une mère prof et un père chercheur, sur tous les sites archéologiques du pourtour méditerranéen. Comme tous les enfants, les vestiges grecs ou romains ne le passionnaient pas. Il préférait aller jouer avec ses copains ou à la plage. Mais il est reconnaissant envers ses parents de lui avoir permis de faire ces voyages, d'avoir vécu ces moments de vie nomade, lors desquels il a appris d'autres enseignements que ceux de l'école, notamment l'ouverture d'esprit.

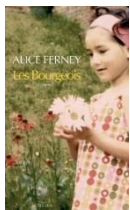
Un roman particulier qui parlera surtout à ceux qui ont eu l'occasion, comme l'auteur, de voyager en camping-car pendant les vacances. A découvrir aussi pour le petit côté sociologique d'une époque où les familles étaient éprises de liberté.



***La beauté des jours, Claudie Gallez**

Dans sa petite ville de l'Isère, Jeanne, 43 ans, mène une vie tranquille et rangée : un pavillon avec jardin, un gentil mari qu'elle a épousé très jeune, des jumelles parties faire leurs études à Lyon, un travail au bureau de poste, une voisine meilleure amie pour échanger confidences et fous rires. Jeanne aime cette vie pétrie d'habitudes, de la piscine du lundi au repas dominical chez ses parents à la ferme. Pourtant, derrière une façade faussement lisse, Jeanne aime glisser un peu de fantaisie dans sa routine. Parfois, elle suit un inconnu dans la rue, juste pour le plaisir de se glisser dans les pas d'un autre. Et par-dessus tout, elle admire l'artiste serbe Marina Abramović, une performeuse qui sans cesse repousse les frontières de ses peurs, de son corps, de son mental. A travers elle, Jeanne interroge ses propres peurs, ses désirs, son goût du risque.

Avis très partagés à propos de ce roman. Pour certains, le scénario peu crédible, rend l'entrée dans le roman assez difficile. L'évocation de la vie routinière de l'héroïne engendre aussi quelques longueurs. Pour d'autres, une belle écriture sobre et percutante met bien en valeur le contraste existant entre les deux personnages féminins. A découvrir.



***Les bourgeois, Alice Ferney**

La famille « Bourgeois ». Bourgeois par le patronyme, bourgeois par le statut social. Alice Ferney observe à la loupe le fonctionnement d'une grande famille catholique au 20^{ème} siècle. La tribu Bourgeois de 8 garçons et 2 filles est un vaste sujet d'étude par ses composantes de personnalités, de mentalités, de trajectoires. Inséparable du contexte social et historique sur plusieurs décennies, ce focus sur la famille bourgeoise aisée, évoque les valeurs éducatives et chrétiennes, la rigueur de bon ton où on doit savoir se tenir droit dans les grandes joies et les drames. Un mode de fonctionnement disparu, jugé archaïque et réactionnaire. Un récit exclusivement narratif en voix off, où se mêlent les anecdotes et, en creux, une réflexion sociologique passionnante. Collé à l'histoire du siècle, l'album-photo suit chaque génération en accompagnant l'évolution des mœurs et des mentalités.

Un roman sur lequel les avis divergent. Si l'on considère ce roman comme étant à la frontière avec le documentaire, on peut apprendre beaucoup de choses sur l'Histoire et l'évolution de la condition des femmes. En revanche, le lecteur qui recherche une saga familiale avec des personnages attachants pourrait être déçu car on ne partage pas l'intimité des différentes générations de cette famille.

*Mécaniques du chaos, Daniel Rondeau



Des personnages : réfugiée, archéologue, diplomates, flics, ado orphelin, chef de guerre, journaliste, directeur financier... Des lieux : en Tunisie, en Libye, à Malte, à Paris et en banlieue parisienne. Les personnages vont se croiser dans les différents lieux pour créer progressivement, à la manière d'un patchwork, une histoire d'argent et de terrorisme, de trafic d'oeuvres d'art et d'amour. L'auteur paraît extrêmement bien renseigné sur les domaines qu'il aborde, on sent qu'il aime ces terres du Nord de l'Afrique et ses habitants d'hier et d'aujourd'hui. La langue est journalistique pour évoquer les thèmes complexes que le roman appréhende.

Un livre intéressant mais ardu. Beaucoup de personnages et de problèmes politiques évoqués. L'ensemble est très documenté et extrêmement précis : on n'est pas surpris de découvrir que l'auteur était un diplomate. Pour amateurs d'ouvrages érudits sur la vie des services secrets et des réseaux terroristes.

Polars/ Thrillers/ Suspense

*La maison de poupée, M.J Arlidge

3^{ème} tome après Il court il court le furet et Am stram gram (mais peut être lu seul)



L'auteur nous emmène dans la tête d'un psychopathe, un tueur en série qui kidnappe des jeunes femmes pour ensuite les enfermer dans cette chambre aux allures de maison de poupée. Frissons assurés! Tout commence lorsque le corps d'une jeune femme, Pippa, est découvert sur une plage par de jeunes enfants. Ce psychopathe est bien organisé et n'a laissé aucune preuve derrière lui permettant de le relier à cette jeune femme... à l'exception d'un merle bleu tatoué sur la peau. Au même moment, une autre jeune femme, Ruby, semble avoir disparu. Du coup, Helen voit là un lien entre ces deux enquêtes et demande à sa collègue Sanderson de jeter un œil aux dossiers afin de trouver ce qui pourrait permettre d'en savoir plus sur ce tueur. Et le temps est compté, elles veulent retrouver Ruby avant qu'il ne soit trop tard. Mais plus le temps avance et plus son flair lui dit que ce ne sont pas les seules victimes de ce psychopathe.

Un récit au rythme intensif avec des chapitres courts et beaucoup de suspense. C'est un thriller classique, bien construit, qu'on lit jusqu'au bout sans problème. Les lecteurs qui ont déjà lu Am Stram Gram et Il court il court le furet de JM Arlidge l'ont trouvé un peu en-dessous des précédents, mais l'auteur est assurément à découvrir.

*Au fond de l'eau, Paula Hawkins



Julia apprend le décès de sa sœur Nel, avec laquelle elle n'avait quasiment plus de contact. Celle-ci s'est noyée dans la rivière locale, connue pour être un lieu où plusieurs femmes, à travers les temps, se sont suicidées ou ont été tuées – un sujet sur lequel Nel était en train d'écrire un livre. Julia se rend donc sur les lieux de son enfance, pour s'occuper de la fille de Nel, Lena, une adolescente. Elle y apprend que Nel n'était pas la seule à s'être noyée dans la rivière – Katie, la meilleure amie de Lena, s'était suicidée au même endroit quelques semaines auparavant. Comme Fred Vargas dans « Quand sort la recluse », Paula Hawkins explore le thème de la violence faite aux femmes, symbolisée par la rivière. Le récit est raconté de façon chorale, par les protagonistes de l'intrigue contemporaine, mais nous ramène également à toutes les époques des événements ayant un lien avec la rivière.

Les lectrices de Takalire ont été un peu déçues par rapport à La fille du train. En effet, l'auteur prend ici le temps d'installer un vrai décor fantastique et on s'attend vraiment à quelques événements surnaturels. Finalement l'auteur a plutôt fait ici le choix d'écrire une enquête policière classique. Le suspense est bien présent malgré tout et l'intrigue nous emmène jusqu'au bout du récit.

*Le saut de l'ange, Lisa Gardner



En commençant cette lecture, on pense avoir affaire à une banale enquête suite à une voiture qui tombe accidentellement dans un ravin en pleine nuit. Mais les choses se corsent avec la disparition d'une petite fille

qui était à bord du véhicule avant cet accident. Nicky, la mère totalement perturbée, persiste à dire que son enfant était avec elle. Sauf que les experts sont catégoriques: personne d'autre n'était dans le véhicule. Thomas, le mari de Nicky est formel lui aussi, ils n'ont jamais eu d'enfant. Pourtant la petite Vero semble exister...Qui doit-on croire? Peut-on se fier à la mémoire défaillante de Nicky? Son étrange époux essaye-il de la manipuler? On va suivre l'enquêtrice Tessa Léoni et le sergent Wyatt qui vont tenter, non sans mal, d'éclaircir cette histoire. Mais la suite est beaucoup plus tragique et complexe qu'on ne l'imagine.

Un bon thriller classique et un auteur à découvrir. C'est un roman facile à lire, avec de nombreuses intrigues qui donnent envie de poursuivre la lecture jusqu'au bout. On regrettera une histoire un peu complexe et les répétitions d'une héroïne paranoïaque.



* **Lumière noire**, Lisa Gardner

472 jours : c'est le temps qu'a passé Flora aux mains de son bourreau. 472 jours plongée dans un abîme de ténèbres, à n'espérer qu'une chose : survivre. Sortie miraculeusement de cette épreuve, elle cherche depuis à retrouver une existence normale. Pourtant, les murs de sa chambre sont tapissés de photos de filles disparues. Quand, à la recherche de l'une d'elles, Flora se fait de nouveau kidnapper, le commandant D.D.

Warren comprend qu'un prédateur court les rues de Boston, qui s'assurera cette fois que Flora ne revoie jamais la lumière...

Un thriller psychologique qui nous tient en haleine jusqu'à la fin du livre. L'auteur se met dans la peau de Flora pour nous décrire les faits et son état psychique et cela rend le récit particulièrement efficace et prenant. Dans la même veine que La saut de l'ange. L'auteur est vraiment à découvrir.

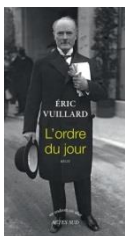
[Témoignages/ récit de vie/ biographie](#)



Gilbert, le père de la narratrice, était enfant pendant la seconde guerre mondiale. Et juif. Il a bénéficié de tout un réseau de ce qu'on appellera plus tard Les Justes qui lui permettront d'éviter les camps, la mort. Mais comme il en a entendu, vu, vécu... « Pendant les cinq ans de l'Occupation, Gilbert a rencontré ce qu'il y a de meilleur et de pire dans l'humanité. De toutes ses forces, il a décidé qu'il ferait semblant d'oublier le pire et se tournerait vers le meilleur. » Plus tard, il fera son service militaire en Algérie, pendant la guerre civile, en tant que médecin puisque c'est la voie qu'il a choisi pour ses études. Là encore, il assistera, sans pouvoir intervenir, au racisme, à la violence inhérente au pouvoir, aux tortures, à l'absurdité des hommes, seulement 10 ans après la découverte des camps nazis par le monde entier. La narratrice retrace la vie de son père à ces époques à travers des archives d'origines diverses et variées.

C'est une belle reconstitution historique, bien documentée. C'est grâce à ce travail de recherches que Colombe Schneck parvient à comprendre son père, comment il a réussi à survivre, quels mécanismes il a mis en place. En cela, le roman se rapproche d'un travail thérapeutique. Ce roman court se lit agréablement. L'auteur rend un bel hommage à son père, à la fois intime et universel.

[Historique](#)



* **L'ordre du jour**, Eric Vuillard

En cinq actes majeurs, Eric Vuillard livre un texte incisif mettant en scène les acteurs de cet enchaînement fatal qui a mené les nazis de la nomination d'Hitler à la Chancellerie du Reich en 1933 à l'intégration de l'Autriche en 1938. Avant d'atteindre le dénouement que l'on connaît, celui de cette guerre implacable et générale et avant même l'ultime dénouement que symbolise le procès de Nuremberg, souvent évoqué ici par l'auteur comme le miroir d'un passé immédiat, il est surtout question d'une confrontation, celle de quelques comédiens de

pacotille, maîtres du bluff, au premier rang desquels Göring et Ribbentrop, avec ceux de ces bourgeois investis du pouvoir financier ou politique, très vite anéantis par l'audace et la vulgarité des premiers.

Nous assistons à ces scènes comme si nous y étions. L'auteur nous décrit les personnages avec une profusion de détails comme l'aspect physique, les vêtements ou les attitudes qui rendent les personnages encore plus réels. L'auteur analyse également les caractères et les relations qui ont conduit à la guerre (autorité, lâcheté, compromissions). On pénètre ainsi dans le secret et l'intimité de l'Histoire. Un zoom historique un peu ardu. Les lectrices de Takalire ont préféré le Prix Goncourt de l'année dernière à celui-ci.

* **La disparition de Josef Mengele**, Olivier Guez

Josef Mengele était médecin dans le camp d'extermination d'Auschwitz. Ce chercheur zélé affectionnait particulièrement les expériences sur les jumeaux et les nains. Il collectionnait les yeux bleus, qu'il épinglait tels des papillons sur les murs de son bureau. Comme de nombreux criminels nazis, Mengele est parti se cacher en Amérique du Sud après la guerre, où il a bénéficié du soutien de pairs également en exil, et de l'aide financière de sa famille - des riches industriels - restée en Allemagne. Comment et pourquoi, à la fin des années 40, le gouvernement argentin acceptait de recueillir ces hommes et éventuellement leurs proches, leur épargnant ainsi les procès qu'ils auraient dû affronter en Europe ? Olivier Guez explique cela dans cette biographie romancée parfaitement documentée, en exposant le contexte politique argentin.

Un roman très noir et glaçant sur les faits et gestes d'un grand criminel de guerre qui aura finalement passé 30 ans de sa vie en cavale. Ce livre a le mérite de nous rappeler toute l'horreur du nazisme car on nous montre bien comment ce personnage ne doute jamais et ne se remettra jamais en cause devant les atrocités commises. On apprend des choses historiquement parlant, mais cet ouvrage se révèle assez déprimant.



* **Couleurs de l'incendie**, Pierre Lemaître



Après *Au revoir là-haut*, *Couleurs de l'incendie* s'ouvre sur un double drame. Le hasard, la destinée, la fatalité, la contingence font que la famille Péricourt, le même jour, perd son patriarche, Marcel, banquier riche et respecté, et voit Paul, son unique héritier mâle grièvement blessé. Madeleine, la mère de Paul et la fille de Marcel, héritière légitime de l'empire Péricourt va connaître une période sombre où au désespoir de voir son fils handicapé va s'ajouter la banqueroute et le déclassement. Mais Madeleine n'a pas dit son dernier mot. En femme intelligente, elle va remonter la pente et prendre sa revanche sur les hommes qui ont précipité sa chute. Et quelle revanche !

*Suite d'*Au revoir là-haut*, le roman retrace les années d'après la guerre de 14-18, avec la crise de 1929 et les débuts du fascisme. C'est une histoire de vengeance programmée sur de longues années, une vengeance froide, calculée et implacable, qui rappelle *Le comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas. On côtoie le monde de la finance, de la politique, du journalisme avec toutes ses corruptions et son hypocrisie. Le roman est solidement construit, les descriptions sont réalistes, souvent teintées d'humour ou de cynisme. Un vrai plaisir ! On a déjà envie de connaître la suite (3^e tome en préparation à ce jour).*